

M. Suzanne Rouchon

pas a R.

M^{LLE} GABRIELLE ROCHER

Professeur Agrégée d'Histoire

par M^{me} Tournet grignan

12 Avril 1881 — 16 Avril 1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



151569



Héloq. Dujardin

Phot. Laborie

G. Rocher
Professeur agrégée d'histoire
1881 - 1913

M^{lle} Gabrielle ROCHER

Professeur Agrégée d'Histoire

12 AVRIL 1881 — 16 AVRIL 1913

A ses Élèves, ses Collègues, ses Amies

MADemoiselle GABRIELLE ROCHER

Agrégée d'Histoire

Professeur au Collège de Jeunes Filles de Saint-Germain-en-Laye

1904-1913

Le Samedi 19 Avril 1913, une assistance très émue conduisait à sa dernière demeure M^{lle} Gabrielle ROCHER, Professeur de Lettres au Collège de Jeunes Filles de Saint-Germain-en-Laye.

Auprès des nombreux Amis qui entouraient les Parents, si cruellement atteints par cette brusque disparition, se tenaient : M. le Maire de Saint-Germain et M. le Premier Adjoint, les Membres du Bureau d'administration et les Membres du Personnel des deux Collèges de Saint-Germain-en-Laye.

Toutes les Elèves du Collège de Jeunes Filles, auxquelles s'étaient jointes un grand nombre d'anciennes Elèves, avaient tenu à rendre un dernier hommage à un Professeur qu'elles avaient beaucoup admiré et beaucoup aimé.

Au Cimetière, deux discours furent prononcés : l'un par M^{me} la Directrice du Collège de Jeunes Filles ; l'autre par M^{me} Vimeux, Professeur de Sciences, au nom de ses Collègues.

DISCOURS

PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

LE 19 AVRIL 1913

Par M^{me} TOURRET-GRIGNAN, Directrice du Collège de Jeunes Filles de S^t-Germain

Atterées par le coup cruel qui a enlevé si brusquement M^{me} Rocher à notre affection, nous ne pouvons croire à sa réalité : se peut-il que nous ne la revoyions plus au milieu de nous, elle, la vaillante, toujours sur la brèche ! Quel vide affreux elle nous laisse !

Nous étions sa seconde famille, et ce qu'elle nous donnait chaque jour de son intelligence et de son cœur nous était si précieux et si doux ! « Nul professeur, m'écrivit M. l'Inspecteur d'Académie, qui l'a vue à l'œuvre, nul professeur n'était plus vaillant, plus consciencieux, plus sympathique ». L'Enseignement était pour elle un apostolat et, dans un effort incessant vers le mieux, elle apportait tant d'amour à sa tâche journalière que le travail le plus aride lui semblait facile et doux.

Sévère avec elle-même, elle savait être indulgente avec les autres, et son austérité personnelle ne l'empêchait pas de prendre part aux jeux des enfants. Si fatiguée qu'elle fut par son travail, elle revenait au Collège après la classe pour organiser nos fêtes ; elle s'y dépensait sans ménager ses forces, heureuse de causer de la joie.

Qui l'abordait était conquis de suite par ce beau regard intelligent et droit, ce sourire empreint d'une si grande bonté. A ceux qui vivaient près d'elle, elle révélait une âme délicate et ardente, éprise de beauté et de justice, un cœur vaillant qui, sans aucune défaillance, a eu le rare courage de conformer tous les actes de sa vie à l'idéal très pur et très élevé qu'elle avait conçu.

D'une modestie extrême, elle ne cherchait d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli. Les élèves qui ont eu le bonheur de recevoir ses leçons savent avec quelle bonne grâce souriante elle les préparait à la vie, cherchant avant tout à tremper leurs caractères, à élever leurs âmes. Au contact de ce

grand cœur, les enfants se sentaient devenir meilleures, et les larmes qui ont tant coulé au Collège depuis trois jours ont été fécondes, car elles furent suivies de fermes résolutions. « Nous ne l'oublierons pas, disent nos Elèves, nous voulons être dignes d'elle, attachées comme elle à notre devoir ».

Heureux qui peut inspirer de tels sentiments : sa vie, si brève soit-elle, aura été bien remplie !

Dans la Classe d'Histoire du Collège, où subsiste le rayonnement de sa si douce et si forte personnalité, les Elèves pourront lire, de sa main, une citation qu'elle aimait : « Dans une église de Vérone, des sentences sacrées sont inscrites sur les dalles de marbre où l'on marche ; elles se suivent, se complètent l'une l'autre et, obscures d'abord, elles prennent un sens et s'éclairent à mesure qu'on avance. Ainsi en est-il dans la vie, où toutes les croyances religieuses ou philosophiques au milieu desquelles nous marchons nous semblent d'abord énigmatiques et mystérieuses. A mesure que nous avançons, nous en saisissons mieux le sens caché, les naïvetés et les profondeurs. Vivre, c'est comprendre, et comprendre, ce n'est pas seulement tolérer, mais aimer ». Si courte qu'ait été sa vie, M^{lle} Rocher a su lui donner un sens et une unité ; oui, la vie a bien été pour elle compréhension et amour.

Que ses Parents, avec lesquels elle vivait en une communion si complète de pensées et de sentiments, nous permettent de nous associer à leur grande douleur : mieux que quiconque nous pouvons la comprendre, mais qu'avec nous ils restent fiers du souvenir qu'elle laisse ; il n'en est pas de plus pur.

Au nom de M. le Recteur de l'Académie de Paris, de M. l'Inspecteur d'Académie, qu'un devoir impérieux appelle loin d'ici, mais qui m'a priée d'être l'interprète de ses sentiments émus ; au nom de vos Collègues, qui pleurent avec moi l'amie la plus fidèle et la plus sûre ; au nom de vos Elèves, dont l'affection se mêlait de vénération, je vous adresse, Mademoiselle, un dernier adieu...



DISCOURS

PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

LE 19 AVRIL 1913

Par M^{me} VIMEUX, Professeur de Sciences au Collège de Jeunes Filles de S^t-Germain
au nom de ses Collègues

Chère Mademoiselle Rocher, qui avez su gagner et conserver l'estime et l'affection de toutes vos Collègues, nous voulons, à l'heure suprême de cette séparation si cruelle, si prématurée, dire à quel point nous sommes peinées, nous aussi, de ne plus vous avoir avec nous.

Nous aimions en vous cette profonde sincérité, cette grande loyauté de caractère qui trouvaient leur source dans la haute conception que vous aviez de notre tâche commune.

Longtemps parmi nous vivra le souvenir de votre bonté agissante, de votre bienveillance toujours égale, et cette survivance de vous-même nous sera précieuse et féconde, car vous fûtes celle qui resta vaillante jusqu'au bout dans l'accomplissement de son devoir.

Puisse notre deuil atténuer un peu celui si douloureux de vos Parents, de vos Amis.

Chère Mademoiselle Rocher, adieu...

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Toute jeune, M^{lle} Rocher avait le goût de la lecture et de l'étude. Après avoir obtenu le Brevet supérieur, sa vocation pour l'Enseignement se décida tout à fait. Elle entra au Collège Sévigné, afin de se préparer au Professorat.

En 1902, elle passait brillamment le concours au Certificat d'aptitude à l'Enseignement secondaire des Jeunes Filles, et, un an après, en 1903, elle était reçue de même à l'Agrégation des Lettres (section Histoire).

Un poste lui fut offert au Lycée de Marseille ; mais, pour rester plus près de ses Parents, elle préféra une situation moins avantageuse au Collège d'Abbeville.

En 1904, elle fut nommée aux Cours secondaires de Saint-Germain-en-Laye, transformés en Collège en 1908.

Son désir de répandre l'Enseignement et d'élever les esprits la fit s'occuper d'instruction populaire ; elle fit, dans ce but, de nombreuses conférences dans plusieurs Communes de la Seine et de la Seine-et-Oise.

Elle préparait une thèse de Doctorat sur *Le District de Saint-Germain pendant la Révolution*, qui, hélas, reste inachevée.

Ce travail l'avait amenée à penser qu'il y aurait intérêt à présenter, dans un récit à la portée de jeunes filles, quelques résultats de ses études ; ce récit a paru, en octobre 1912, sous le titre : *Le Livre de raison d'Elisabeth Renault (1789-1795)*.

Un ouvrage du même genre, *Lettres d'antan (1749-1750)*, qu'elle venait d'achever, n'est pas publié.

NOTE NÉCROLOGIQUE

Le Samedi 19 Avril 1913, on célébrait, en l'Eglise de Saint-Germain, les obsèques de M^{lle} Gabrielle ROCHER, Professeur Agrégée d'Histoire au Collège de Jeunes Filles, où elle enseignait depuis la création de l'établissement.

M^{lle} Rocher quitte, à trente-deux ans à peine, une vie heureusement remplie, vie utile, estimée, bien entourée. C'était un excellent professeur, d'une belle érudition et d'une conscience parfaite, éprise de sa noble tâche et la comprenant à merveille.

Par son intelligence cultivée, son amour du travail sincère et sa ponctualité, elle était bien le meilleur exemple qu'on pût donner à des jeunes filles, à des élèves.

Une nombreuse assistance, recueillie, affligée, se pressait à l'Eglise. Presque tous suivirent jusqu'au Cimetière le corps de M^{lle} Rocher. Parents, Amis, Chefs, Collègues, Elèves, anciennes Elèves, Familles, etc., tinrent à témoigner ainsi de leur profonde douleur et en faire l'hommage à un père, à une mère, si cruellement frappés, perdant leur enfant unique, source jusqu'ici de toutes leurs joies.

Des paroles émues et touchantes, beaucoup de larmes éloquentes aussi, rappelèrent tant de qualités et exprimèrent les plus sincères regrets.

(Le Journal *La Liberté de Seine-et-Oise*).